

CORONAVIRUS ET CRISE ÉCONOMIQUE MONDIALE

Par [Claudio Katz](#) | 30/03/2020 | [Économie](#) | 0

La crise économique mondiale s'aggrave à un rythme aussi rapide que la pandémie. La réduction du taux de croissance et le freinage brutal de l'appareil productif chinois sont déjà devant nous. Maintenant que le prix du pétrole s'est effondré, les marchés boursiers se sont effondrés et la panique s'est installée dans le monde financier.

Beaucoup suggèrent que les performances acceptables de l'économie ont été brusquement altérées par le coronavirus. Ils estiment également que la pandémie pourrait provoquer le redémarrage d'un effondrement similaire à celui de 2008. Mais dans ce cas, la culpabilité des banquiers, l'avidité des spéculateurs et les effets de la déréglementation néolibérale étaient immédiatement visibles. Désormais, seules l'origine et les conséquences d'un virus sont discutées, comme si l'économie était un autre patient affecté par le séisme sanitaire.

En réalité, le coronavirus a fait exploser les fortes tensions du marché précédentes et les énormes déséquilibres que le capitalisme contemporain accumule. Elle a accentué un ralentissement de l'économie qui avait déjà affaibli l'Europe et hanté les États-Unis.

Le divorce entre cette rétractation et l'euphorie persistante des Bourses anticipaient l'éclatement de la bulle typique, qui gonfle et perce périodiquement Wall Street. Le coronavirus a précipité cet effondrement, qui n'est pas dû à une convalescence imprévue. Il suffit de répéter la pathologie bien connue de la financiarisation.

Contrairement à 2008, la nouvelle bulle ne se situe pas dans l'endettement des familles ou dans la fragilité des banques. Il se concentre sur le passif des grandes entreprises (dette des entreprises) et les obligations de nombreux États (dette souveraine). En outre, la santé des fonds d'investissement est sérieusement suspectée, ce qui a accru leur prépondérance dans la vente et l'achat d'obligations.

L'économie capitaliste génère ces tremblements et aucun vaccin ne peut tempérer les convulsions que l'ambition de profit déclenche. Mais la misère, le chômage et les souffrances populaires causés par ces tremblements de terre ont maintenant été dilués par la terreur provoquée par la pandémie.

La baisse des prix du pétrole a également précédé le tsunami sanitaire. Deux grands producteurs (Russie et Arabie Saoudite) et un acteur majeur (États-Unis) contestent la fixation du prix de référence du carburant. Cette rivalité a brisé le corps qui contenait la dévaluation du pétrole brut (OPEP plus 10).

La surproduction qui précipite cette baisse du pétrole est un autre déséquilibre sous-jacent. L'excédent de marchandises – qui s'étend aux intrants et aux matières premières – est à l'origine de la grande bataille que les États-Unis doivent affronter avec la Chine.

Les deux principaux déterminants de la crise actuelle – le financement et la surproduction – affectent toutes les entreprises, qui ont couvert les marchés avec des titres ou se sont endettées, pour gérer les excédents invendables. Le coronavirus est totalement inconscient de ces déséquilibres, mais son apparence a allumé le fusible d'un arsenal saturé de marchandises et d'argent.

Plusieurs spécialistes ont également souligné comment les transformations capitalistes des quatre dernières décennies affectent l'ampleur de la pandémie. Ils notent que les contaminations précédentes – séparées par des défaillances prolongées – éclatent désormais plus fréquemment. Cela s'est produit avec le SRAS (2002-03), la grippe porcine H1N1 (2009), le MERS (2012), Ebola (2014-16), Zika (2015) et la dengue (2016).

Le lien entre ces épidémies et l'urbanisation est très visible. Le surpeuplement de la population et sa proximité forcée multiplie la propagation des germes. L'effet de la mondialisation est également évident, ce qui a augmenté de façon exponentielle le nombre de voyageurs et la propagation des infections qui en résulte à tous les coins de la planète. La façon dont le coronavirus a provoqué l'effondrement des navires d'aviation, de tourisme et de croisière en quelques semaines est un portrait saisissant de cet impact.

Le capitalisme a mondialisé verticalement de nombreuses activités lucratives, sans étendre ce remodelage des frontières au système de santé. Au contraire, avec les privatisations et les ajustements fiscaux, le manque de protection dans tous les pays s'est renforcé, contre des maladies qui se mondialisent à une vitesse inhabituelle.

Certains chercheurs se souviennent également qu'après le SRAS, divers programmes de recherche visant à découvrir et à prévenir de nouveaux virus ont été supprimés. Les intérêts des conglomérats pharmaceutiques ont prévalu, privilégiant la vente de médicaments aux patients solvables. Un exemple pathétique de cette primauté du profit a été observé aux États-Unis au début de la pandémie avec la collecte du test de détection des coronavirus. Cette absence de gratuité a réduit la connaissance des cas, à un moment clé pour le diagnostic.

D'autres experts soulignent comment l'habitat de nombreuses espèces sauvages a été détruit, pour forcer l'industrialisation des activités agricoles. Cette dévastation de l'environnement a créé les conditions d'une mutation accélérée ou de la fabrication de nouveaux virus.

La Chine a été l'épicentre de ces changements. Dans aucun autre pays, l'urbanisation n'a convergé aussi vertigineusement, avec l'intégration dans les chaînes de valeur mondiales et l'adoption de nouvelles normes alimentaires.

Parmi la crème de l'establishment, le coronavirus a déjà recréé la même peur qui a envahi tous les gouvernements, lors de l'effondrement financier de 2008. C'est pourquoi les comportements se répètent et l'aide des grandes entreprises est privilégiée. Mais il existe de nombreux doutes quant à l'efficacité actuelle de ce script.

Avec des taux d'intérêt plus bas, des efforts sont faits pour compenser l'effondrement du niveau d'activité. Mais le coût de l'argent est déjà situé sur un plancher qui rend incertain l'effet réactivant de la nouvelle baisse des coûts. Les mêmes inconnues génèrent l'injection massive d'argent et la réduction des impôts.

Le dollar et les bons du Trésor américain sont redevenus le principal refuge des capitaux qui cherchent à se protéger de la crise. Mais le premier pouvoir est actuellement commandé par un président brutal, qui utilisera ces ressources pour le projet impérial de restauration de l'hégémonie américaine.

Pour cette raison, contrairement à 2008, une absence totale de coordination prévaut face à l'effondrement qui survole l'économie. L'accord présenté par le G 20 a été remplacé

par des décisions unilatérales prises par les pouvoirs. Un principe défensif de salut a été imposé aux dépens du voisin.

Non seulement les États-Unis définissent des mesures sans consulter l'Europe (suspension des vols), mais les pays du vieux continent eux-mêmes agissent de leur propre chef, oubliant l'appartenance à une association commune. Toutes les conséquences d'une mondialisation de l'économie – dans l'ancien cadre des États nationaux – émergent dans le tremblement actuel. Personne ne sait comment le capitalisme traitera ce scénario.

Les conséquences désastreuses de la crise pour l'économie latino-américaine sont en vue. L'effondrement des prix des matières premières est complété par des sorties massives de capitaux et d'importantes dévaluations monétaires au Brésil, au Chili ou au Mexique. L'effondrement de l'Argentine commence à devenir un miroir de la souffrance qui s'annonce pour toute la région.

Il est évident que le coronavirus frappera les plus pauvres et provoquera des tragédies inimaginables s'il atteint des pays aux systèmes de santé inexistantes, détériorés ou démolis. En raison de la forte contagiosité de la pandémie et de son fort impact sur les personnes âgées, la structure hospitalière trébuche déjà dans les économies avancées.

Au début du coronavirus, les questions sur le comportement des différents gouvernements se sont multipliées. Il y avait de fortes indications d'irresponsabilité, de dissimulation de données ou de retards dans la prévention, afin de ne pas affecter les entreprises. Mais la réaction drastique qui a suivi commence à se rapprocher d'une gestion de l'économie de guerre. Ce virage a été influencé par la contagion subie par plusieurs membres de l'élite des ministres, dirigeants et personnalités du spectacle.

Les médias, eux aussi, oscillent entre cacher des problèmes et stimuler la terreur collective. Certains utilisent cette peur pour répandre des allégations racistes, harceler la Chine ou dénigrer les immigrants. Mais tout le monde accuse le coronavirus de la crise, comme si le capitalisme était inconscient des bouleversements en cours.

Les puissants cherchent des boucs émissaires pour se disculper des drames qui émergent, renforcent ou masquent. Le coronavirus est le grand danger du moment, mais le capitalisme est la maladie durable de la société actuelle.

Publié sur Europe Solidaire Sans Frontières.